

la vue d'un précipice, s'échappait un éclat d'admiration à la vue d'un rocher qui semblait porter sa tête jusqu'aux cieux ; après nous être crues sur le chemin des abîmes éternels, nous étions tout-à-coup éblouies et réjouies par la vue du soleil qui semblait plus beau que celui qui éclaire les mortels. Ah ! c'est que nous étions dans la fameuse chaîne des Montagnes Rocheuses qui, traversant l'Amérique Septentrionale dans toute sa longueur, semble en être l'épine dorsale.

☞ C'est à travers ces grands tableaux de la nature que nous passons le dimanche ; ne pouvant assister à la sainte messe, nous faisons de notre mieux pour sanctifier le jour du Seigneur ; pour cela nous invitons les rochers, les vallons, les arbres, les oiseaux, les rivières, les lacs à louer le Seigneur avec nous. Ah ! la nature est un beau livre de méditation pour ceux qui y savent lire ?

☞ C'est vers sept heures, dimanche soir, le 8, que nous rentrons dans Ogden. Comme les trains ne partent que le lendemain matin, nous prenons le chemin d'un hôtel, pour y passer la nuit. Je ne vous dirai pas le bien-être que je trouvais dans le bain et dans le lit de cet hôtel ; car je craindrais de vous scandaliser par ma sensualité. Pourtant je ne doute pas que le bon Dieu ne fût nullement offensé de nous voir nous abandonner au repos après cinq longs jours et cinq longues nuits ininterrompus passés sur nos sièges de voitures de chemin de fer, et qu'il nous pardonna l'appétit avec lequel on fit honneur au repas chaud et bien préparé qui nous fut servi à notre arrivée à l'hôtel.

Le lendemain matin, nous nous levons toutes restaurées et remises : nous avons le temps de nous acquitter de nos exercices spirituels et de déjeuner. A neuf heures et demie, nous remontons dans les *chars* pour nous rendre à Oneida. Ce poste est le terminus du chemin de fer ; nous y arrivons le soir à sept heures, après avoir traversé un pays de sable et de marais.

Nous avons donc fini de rouler sur les lisses de fer et d'être traînées avec la vitesse du vent par la vapeur ! Demain, nous prendrons des voitures tirées par des chevaux. Il nous semble que nous aurons maintenant moins à souffrir, et c'est avec joie que nous abandonnons la *bête à feu*.